

ÉPREUVE DE LANGUES VIVANTES B

Durée : 3 heures

ALLEMAND

Cette année, le document proposé est un article de journal, rédigé par Laure Daussy et publié dans Charly Hebdo le 9 janvier 2020. Il traite la problématique des écrivains américains qui sont de plus en plus entravés dans leur liberté d'expression. Ces auteurs sont parfois violemment critiqués sur les réseaux sociaux pour leurs oeuvres quand certains utilisateurs considèrent que leurs écrits dépassent le cadre du « politiquement correct ». C'est la raison pour laquelle la plupart des auteurs américains s'adressent aux 'sensitive readers' pour faire 'corriger' leurs écrits.

Contraction (130 mots, +/- 10 %)

Sauf exception, les candidats ont su restituer correctement les idées principales du texte.

Rédaction (200 – 220 mots)

Pour la rédaction, il fallait répondre à la question suivante : Denken Sie, dass die sozialen Netzwerke dabei sind, uns eine neue moralische Ordnung aufzuzwingen ?

Il était demandé aux candidats d'exprimer leur point de vue à ce sujet. Les correcteurs attendaient surtout des exemples concrets de la part des candidats afin d'étayer leur analyse, tout en évitant de s'appuyer trop sur l'article.

Certains candidats ont su donner des exemples variés qui enrichissaient la copie.

Commentaire général pour Contraction et Rédaction

Si les candidats ont su restituer le texte proposé et s'exprimer sur la question, la véritable différence entre les copies s'est faite sur le plan linguistique.

Pour traiter le sujet de cette année, les candidats devaient maîtriser le vocabulaire de base de plusieurs domaines :

- les réseaux sociaux (p.ex. die sozialen Netzwerke, das Internet, der Internetnutzer, die Plattform, ...)
- le droit d'expression (p.ex. seine Meinung äußern, die Meinungsfreiheit, die Einschränkung der Meinungsfreiheit, zensieren, die Selbstzensur, etwas verbieten ...)
- le monde littéraire (die Literatur, das Buch, der Schriftsteller, der Autor, das Werk, einen Roman schreiben, etwas veröffentlichen, das ...)

Il ne faut pas hésiter à donner des exemples concrets. Ceci rend la rédaction vivante et originale et témoigne d'une vraie réflexion sur le sujet. Certains candidats ont su, lors de la rédaction, mettre à profit leurs connaissances sur les sujets d'actualité (p.ex. l'acquisition de Twitter par Elon Musk, l'influence de réseaux sociaux au moment des élections ou de la guerre en Ukraine, les mouvements citoyens ou environnementaux comme Black Lives Matter ou Fridays for Future).

Cette démarche attestant que le candidat suit l'actualité a été particulièrement appréciée par les correcteurs.

Le jury a remarqué que la plupart des candidats ont bien structuré leur contraction/rédaction pour « guider » le lecteur. Les mots de liaison (p.ex. zuerst, dann, zwar/jedoch, anschließend, abschließend, zum Schluss, ...) sont particulièrement appréciés.

Voici quelques autres remarques destinées à améliorer la qualité des travaux :

La déclinaison

Les correcteurs constatent, que certains candidats ne tiennent pratiquement pas compte des règles de déclinaison.

- Si la déclinaison est une difficulté récurrente pour un apprenant, certaines règles sont pourtant faciles à appliquer. (p. ex. après certaines prépositions : *mit* est toujours suivi du datif, *für* est toujours suivi d'un accusatif)
- La déclinaison après une préposition mixte pose également problème. (p.ex. *im Internet sein*, *ins Internet gehen*)
- Les verbes *sein*, *bleiben* und *werden* sont suivis d'un nominatif.
- Le complément d'objet direct est trop souvent négligé (p.ex. « **einen** Roman schreiben » au lieu de « ~~ein~~ Roman schreiben »)
- La déclinaison de l'adjectif est rarement maîtrisée. (p.ex. *soziale Netzwerke*, *die sozialen Netzwerke*)

Les verbes

- Il est souhaitable que les candidats connaissent les prépositions des verbes fréquemment utilisés. (p.ex. *sich über etwas informieren*, *sich für etwas interessieren*)
- Veiller à maîtriser la conjugaison des verbes de base au présent et la forme du participe passé. (p.ex. *schreiben* → hat **geschrieben**)

Le genre

Il convient particulièrement d'éviter des erreurs sur le genre d'un nom, élément important pour la déclinaison. Il existe certaines règles pour faciliter l'apprentissage !

Par exemple, le suffixe *-heit* rend le substantif toujours féminin : **die Freiheit**

Le genre des substantifs courants devrait être maîtrisé (p.ex. **das** Problem, **das** Projekt, **die** Arbeit)

L'orthographe

Il faudrait également attacher plus d'importance à une orthographe correcte.

- Ceci concerne particulièrement les mots proches de la langue française. Ces mots sont souvent mal orthographiés (p.ex. *funktionieren*, *Personen*, *zensieren*, *kritisieren*, *Literatur*, ...)
- Veiller à ne pas oublier le *Umlaut* et à le placer au bon endroit.
 - o Dans certains cas, cette erreur change le sens. p. ex. : *könnte* ≠ *konnte/müsste* ≠ *musste/würde* ≠ *wurde*
- Beaucoup de candidats font l'impasse sur la majuscule pour les noms propres. Les correcteurs trouvent un nom propre débutant par une lettre minuscule à côté d'un adjectif qui commence par une lettre majuscule.
- Dans certains cas, le manque de rigueur peut prêter à confusion. (p.ex. *ihre* ≠ *Ihre* ; *sie* ≠ *Sie* ; *ihnen* ≠ *Ihnen*)
- Les correcteurs sont surpris que certains candidats ne se donnent pas la peine d'orthographier correctement les mots se trouvant pourtant dans l'énoncé de la question. (p.ex. *die Netzwerke*)
- On observe également des variations de l'orthographe d'un mot au sein d'un même texte.

La ponctuation

Si les correcteurs ne s'attendent pas à la perfection, il serait tout de même souhaitable de respecter quelques règles de base pour faciliter la lecture et la compréhension du texte.

p.ex. : Une proposition principale est séparée d'une proposition subordonnée par une virgule. (p.ex. *Ich denke, dass*)

ANGLAIS

REMARQUES GENERALES

Le sujet de la contraction cette année était extrait de *Charlie Hebdo* et portait sur les « *sensitivity readers* » recrutés par les maisons d'édition, notamment nord-américaines, pour éviter tout faux pas dans certaines descriptions de personnages issus de minorités, dans le but de mieux correspondre à la réalité et ainsi éviter de trop vives critiques sur les réseaux sociaux. Cette pratique interroge la fonction même de la littérature et les rôles de l'écrivain et des lecteurs, comme le soulignait la fin du texte. À noter, le terme « *sensitivity reader* » a été banalisé dans toutes les langues, puisque le terme apparaissait en anglais dans le texte français.

La question d'expression découlait de cette thématique : les réseaux sociaux imposent-ils un nouvel ordre moral ?

Le sujet était donc un sujet d'actualité, susceptible d'intéresser les candidats, et susceptible d'avoir été en partie traité en cours (questions autour du politiquement correct, de l'influence des réseaux sociaux dans les débats de société, *cancel culture*...)

Les remarques habituelles s'appliquent cette année encore : la contraction est dans l'ensemble un exercice à la méthodologie plutôt maîtrisée, mais les essais demeurent pauvres en idées et en exemples précis, lorsqu'ils ne répondent pas tout simplement à une autre question que celle posée. Souvent, un déséquilibre est constaté entre les deux exercices (contraction réussie mais essai un peu en-deçà des attentes, ou vice-versa).

Avant de traiter plus en détail la question de la langue, signalons d'emblée qu'il est tout de même étonnant (pour ne pas dire décevant) qu'une grande partie des candidat.es ignore les mots de base pour parler des livres et de littérature, qui relèvent d'un niveau B1 (*writer, novel, reader*... ce dernier étant donné dans le texte !). Les candidats aux concours ne viennent pas sans bagage d'anglais, or le jury a parfois l'impression qu'il s'agit de tout reprendre à zéro en deux ans de préparation – tâche bien évidemment ardue. Ces constats sont d'autant plus regrettables qu'un sujet récent (2018) avait été donné autour de la lecture et des romans, ce qui a pu potentiellement servir de support de préparation pendant les deux années PTSI/PT.

Enfin, comme l'an dernier, on rappellera que :

- **Les ratures sont à proscrire.** Ce n'est pas parce que les effaceurs et correcteurs sont interdits qu'il faut rendre une copie illisible : le temps de préparation est suffisant pour préparer les deux exercices ;
- **Privilégier une encre foncée** pour une meilleure lisibilité une fois la copie scannée ;
- **Il faut rédiger ses réponses sur une seule et même copie.** S'il n'y a qu'un seul exercice de réalisé, il est conseillé de le signaler clairement afin de ne pas se demander si une copie a été perdue ;
- **Un décompte** est attendu à la fin de chaque exercice (attention aux étourderies).

Enfin, nous rappelons que les deux exercices sont notés chacun sur 20.

Contraction

La principale difficulté du texte à contracter cette année était qu'il contenait beaucoup d'exemples. Il s'agissait d'un texte journalistique écrit selon une organisation propre à accrocher le lecteur : le premier paragraphe était consacré à un exemple dont on pouvait se dispenser dans la contraction (*The Continent*,

Keira Drake, et les réactions sur les réseaux), qui servait uniquement à introduire la notion centrale de *sensitivity reader*. Une approche linéaire, malheureusement trouvée dans la majorité des copies, ne pouvait fonctionner ici.

Les candidats qui ont su **réorganiser** le texte pour se focaliser sur les idées générales avant les exemples ont donc su tirer leur épingle du jeu. Il peut être utile aux préparateurs et préparatrices de passer un peu de temps sur la lecture *en français* d'un texte de ce type : quelles stratégies discursives sont à l'œuvre ? Pour quel effet ? Quelle conséquence lorsque l'on doit résumer le texte ?

Une fois n'est pas coutume, c'est parfois la fin du texte qui a retenu l'attention des candidats. Le passage décrivant la situation en France est ainsi devenu les deux tiers du contenu de la contraction, ce qui ne correspondait pas à la densité des informations contenues dans le texte original.

Trois grandes idées étaient à restituer : en premier lieu, ce que sont les *sensitivity readers*, puis les risques associés à la réception des œuvres sur internet (meutes numériques, auto-censure, craintes pour la liberté d'expression) et enfin le questionnement sur ce qu'est la littérature, le rôle du lecteur dans la création et la réception d'une œuvre littéraire.

Beaucoup de candidats n'ont pas bien vu l'articulation entre la problématique des *sensitivity readers* et des meutes numériques, confondant les deux parfois. La phrase du texte était « le vrai problème derrière les *sensitivity readers*, ce sont les meutes numériques » : ce « derrière » était à expliciter. Il y avait là un lien de cause/conséquence, à savoir, la raison pour laquelle on fait appel à des *sensitivity readers*, c'est pour éviter les meutes numériques. Or une erreur de compréhension plutôt importante était de confondre les « *sensitivity readers* » qui sont là pour apporter des nuances à un livre qui a subi des critiques par exemple (ou les anticiper), avec certaines personnes sur les réseaux sociaux qui justement était à la source de ces critiques. De nombreuses copies cependant notaient que les *sensitivity readers* ne lisaient même pas les livres qu'ils corrigeaient : c'était là un contresens important.

Globalement, si l'exercice de la contraction est plus ou moins maîtrisé (peu de dépassement de mots), il reste un exercice difficile, et donc discriminant, pour départager les candidats : ici, ceux qui ont réussi à ne pas se focaliser sur les exemples, à réorganiser le texte, à bien comprendre ses articulations, à restituer ses idées sans déséquilibre et sans les juxtaposer, le tout dans un bon anglais, ont pu obtenir une très bonne note. Un nombre non négligeable de copies témoignent ainsi d'une prise de distance louable, avec une tentative de synthèse véritable parfois très convaincante, à l'opposé du schéma linéaire « classique ». Comme on peut s'y attendre dans ce cas, en général le niveau de l'expression suit. Cependant, beaucoup de copies présentent encore des phrases très juxtaposées, sans réelle cohérence.

Essay

Comme pour les sessions précédentes, nous constatons que les candidats semblent rencontrer beaucoup de difficultés à répondre à la question posée, alors qu'il s'agit là d'un principe méthodologique élémentaire, et transversal à d'autres matières et d'autres épreuves, notamment le français. Une attention est donc requise pour entraîner les candidats à ne pas partir sur une tangente et « tordre » le sujet.

Ainsi le sujet de cette année, à savoir si les réseaux sociaux imposaient un nouvel ordre moral, s'est souvent vu réduit à la question des réseaux sociaux en général, et des problèmes en lien avec leur utilisation. Comme souvent lorsqu'il s'agit de ce sujet (le même constat est fait à l'oral), les candidats et candidates semblent partir tête baissée sans prendre le soin de définir réellement le sujet ou la problématique abordée.

Exemples de distorsions de sujet, recopiées telles quelles :

- But how far they have changed our way of thinking?
- These fact will lead us to question ourself about the power of the social media on society.
- Social media take a real place in today society. They can impose the freedom of speech. To what extent social media begin to stop the freedom of speech?' (*on passe de 'moral order' à 'freedom of speech'*)
- How powerful are the social media?
- How do they change our way to communicate?
- What is their impact on the public opinion?
- Are social media a good way to fight discrimination?

La meilleure stratégie reste encore de bien essayer de définir les termes du sujet, ce qui a pu être relevé dans certaines bonnes copies.

L'annonce de plan trop longue est à éviter, et il faut faire attention aux annonces (et à la construction !) plus que maladroite : « We will see first that social networks are imposing a new social order and then that they are not really imposing it. », ce qui donne l'impression que le candidat se contredit dans ses positions. Il faut donc impérativement travailler la nuance (insister sur les modaux, par exemple, ou les mots de liaison comme « *to what extent* », à condition qu'il soit bien entendu orthographié correctement...)

À noter qu'il faut encourager les candidats et candidates à utiliser un autre pronom que le « we », qui n'est pas naturel en anglais, mais que l'on voit encore dans quasiment systématiquement toutes les copies.

Pour ce qui est du contenu, les candidats doivent être entraînés à donner des exemples, trop souvent manquants. L'exercice est certes difficile en 200 mots, mais pas de l'ordre de l'impossible. Les correcteurs et correctrices ont pu regretter de lire des copies très générales et imprécises, très souvent sans exemples et, quand il y en avait, de constater qu'il s'agissait des mêmes (très peu nombreux : le procès Depp/Head, le rachat de Twitter par Elon Musk, Trump et ses tweets, les positions de JK Rowling sur les personnes transgenre).

Dans l'idéal, il ne faut pas se limiter à une actualité très restreinte et très récente. Un travail sur l'actualité étant sans doute fait sur les deux années de CPGE, il faut donc apprendre aux candidats à mieux illustrer leurs propos et leur faire prendre conscience de l'importance des exemples pour convaincre un potentiel lecteur.

On pourra regretter les inexactitudes et un certain manque de rigueur comme celui constaté en LVA : Twitter écrit « Tweeter », JK Rowling devenue « Jacky Rowling », Johny Depp devenu « Deep », etc.

Il est difficile de parler de l'essai sans évoquer la langue. De très nombreuses copies présentent de sérieux problèmes grammaticaux récurrents (temps des verbes, accords de base singulier/pluriel, pronoms personnels (*he/she*), possessif (*their* et pas *there*...) De ce fait, il est parfois difficile de dégager les idées du candidat, de bien les comprendre et donc d'accorder des points dans la partie « contenu » du barème (sur 4 points).

Nous pouvons encore répéter, comme dans tous les rapports des sessions précédentes, que les questions, pourtant là aussi élémentaires en termes de syntaxe, ne sont toujours pas maîtrisées par la majorité des candidats, que ce soit à la forme directe ou indirecte. En voici encore une fois cette année quelques exemples :

- So, are social networks are currently imposing a new moral order?

- To what extent social networks have an importance in moral standards?
- We can wonder if social media are currently imposing a new moral order?
- Do social networks are imposing a new moral order?
- Are social networks influence us?
- Does social network are currently imposing...

Bien que cela ne soit pas tout à fait « tendance », seuls des « *drills* » fréquents et répétés sur deux ans peuvent venir à bout de ces problèmes de syntaxe récurrents et automatiser ces structures une bonne fois pour toutes.

Langue

On ne peut pas créer un devoir convaincant aux yeux des correcteurs sans :

- **respecter le « contrat grammatical de base »** : *she does* (pas **she do*), *young users* (pas **youngs users*), etc. Si le contrat grammatical de base n'est pas respecté, la copie ne se verra pas décerner la moyenne, et ce malgré d'autres efforts (méthodologiques, lexicaux...) par ailleurs ;
- **respecter les règles de l'orthographe** : on connaît les difficultés légendaires du français, mais la langue anglaise doit elle aussi être maniée avec un minimum de précaution – ceci n'est pas une évidence pour une minorité croissante de candidats qui semblent très peu se soucier de l'orthographe, pensant qu'il s'agit d'une contrainte mineure, voire désuète ? Leur désinvolture n'incite pas à prendre leurs propos au sérieux, ce qui est bien dommage.
- tenter d'utiliser **un lexique qui va au-delà des bases du collège pour les candidats remplissant le « contrat grammatical de base »** : si le maniement de la langue inclut des structures et collocations idiomatiques, cela sera apprécié. Avec une mise en garde toutefois : un lexique plus riche que la moyenne ne pourra pas pallier une grammaire catastrophique puisque l'ensemble sera très peu authentique.

Lexique

Le jury a été étonné de la pauvreté lexicale des copies sur des mots basiques comme « auteur » ou « écrivain » qui sont devenus : **writers* très souvent (un peu de phonologie ici pourrait aider à comprendre pourquoi *writer* ne peut avoir qu'un seul t), **authors*, **scribers* ou encore *readers* devenus **lectors*, **lecturers*... De très nombreux « *writress* » / « *writeress* » ont aussi été constatés, qui certes existent en anglais mais restent rares, sans doute dans l'esprit des candidats par surcorrection et calque sur le français « autrice », désormais couramment utilisé. Cela n'empêche pas les candidats d'abuser du *he/him* par ailleurs (voir point « grammaire et syntaxe »).

Beaucoup de problèmes ont été aussi constatés pour parler des personnages (*imaginary people*, *the person in the book*... !), périphrases peu adroites pour un terme aussi basique que « *character* » qui doit être connu à ce stade. Alors que le jury a été clément sur le faux-ami « *editor* » pour « *publisher* », il est impossible de ne pas sanctionner un déficit grave de lexique lorsque les termes cités ci-dessus sont de niveau B1 (collège... !).

De façon schématique, soit le lexique est relativement pauvre soit les candidat.es ont tendance à en faire trop, à en transformer leur anglais en un amas d'expressions inauthentiquement collées entre elles avec des écarts de registres allant de « *to spread like mushrooms* » à « *unbeknownst* ». Certains mots semblent être réutilisés plus que d'autres (« *social justice warriors* » par exemple, ou « *nefarious* » dans « *nefarious impact* » alors que « *negative impact* » suffit amplement... !).

Le sens de l'adverbe « *hardly* » n'est pas maîtrisé par l'ensemble de ceux qui l'utilisent (ex : *They've been hardly criticized*) ; il convient donc de travailler les **collocations** et de sensibiliser les étudiants à celles-ci (*criticize + strongly, heavily, harshly, sharply*...), de plus en plus de ressources étant

disponibles en ligne (cf. le [Longman dictionary online](#) qui propose des collocations en plus des définitions).

Dans les mots ayant spécifiquement posé problème cette année, on trouvera :

- to retire a book (to retire = partir à la retraite)
- *injured / injuries* (qui ne traduit pas « insulté/insultes » et qui est, lui aussi, un faux-ami)
- **the youngs* pour “*the young*” – travailler les adjectifs collectifs, qui servent à bien d’autres occasions (*the rich, the poor...*)
- **in English countries*: attention à l’utilisation de English (pour *English-speaking countries*)
- comme d’habitude, beaucoup de « *think* » pour « *thing* » ou « *thought* »...
- *expression *freedom*/*expression *liberty* (for = *free speech, freedom of speech, freedom of expression*)
- **Pression* (*pressure*)
- **To threat* (*to threaten*)
- **To attribute* (*to assign, allocate etc*)
- **To critic, *to criticize* et bien sûr l’utilisation impropre de « *a critic* » au lieu de *criticism*
- *To censor vs to censure*
- **Transgenre* (*transgender*)
- *to provoke a polemic*
- *to instaure*
- **to discuss about*

Tous ces termes, sans exception, font partie d’un lexique courant. Il faut donc impérativement travailler les faux-amis, et sans relâche apprendre et revoir les mots de base (plutôt que d’essayer de caser des « *unbeknownst* », « *albeit* » ou autres expressions complètement en décalage avec la compétence du ou de la candidat.e).

Grammaire & syntaxe

Outre les points habituels (s aux adjectifs, non maîtrise des temps, tendance à utiliser le présent par surgénéralisation, dénombrables indénombrables, *few vs a few...*), on attirera l’attention en particulier sur les pronoms qui semblent de moins en moins maîtrisés :

- *the author can actually *censor himself / the author and his characters* (men only?)
- Dans un grand nombre de copies, Keira Drake change de genre - on parle d’elle en écrivant '*she*', mais on fait référence à son roman en écrivant '*his book*'.
- *everyone can share his opinion*

L’expression du reproche est une structure complexe en anglais, elle n’est en général pas maîtrisée :
**he was reproach to do...* / **they accuse him to* / **she was accused for being racist*

Notons qu’en anglais, « un roman de X » se traduit par BY puisque la structure suggère un passif éliidé (le livre de Keira Drake = **the book of Keira Drake*, mais *the book (written) by Keira Drake*).

CONCLUSION

L’impression globale reste malgré tout une certaine frustration face au niveau global de l’expression écrite, qui reste bien lacunaire à Bac +2. Fort heureusement, plusieurs copies ont brillé par la qualité de leur expression sans fausse note (ou presque), par leur niveau de réflexion (authentique), doublé d’une prise de distance nécessaire pour cet exercice. L’argumentation est alors rigoureuse et convaincante, avec des exemples pertinents, parfois recherchés (par exemple, une copie a pu mentionner Justin Trudeau dans l’essai).

L’anglais en PT ne comporte que deux épreuves à l’écrit, LVA et LVB. Si certains choisissent de faire

l'impasse sur l'une ou l'autre épreuve selon les écoles visées, il reste que se sont uniquement trois exercices à travailler dont les bases méthodologiques peuvent être acquises dès la classe de PTSI. Une progression sur les deux ans doit être recherchée, que ce soit par les candidats ou leurs professeurs (révision/réapprentissage des bases, enrichissement des structures et du vocabulaire pour ceux ayant déjà un niveau plus proche de B2/B2+/C1), étant entendu que toute maîtrise d'une langue ne peut faire l'économie d'un travail continu en autonomie par le biais de séries, films et diverses lectures en complément des cours.

ARABE

REMARQUES GÉNÉRALES

Le sujet se décompose en deux parties : une contraction d'un document et une rédaction.

Contraction (130 mots, +/- 10 %)

Le document portant le titre « Charlie Hebdo, Laure Daussy le 9 janvier 2020 » évoquait les problèmes soulevés par l'apparition des « sensitivity readers ». Tous les candidats ont su restituer correctement les idées principales du texte.

Rédaction (200 – 220 mots)

Pour la rédaction, il fallait répondre à la question suivante :

هل تعتقد أن وسائل التواصل الاجتماعي تملئ علينا نظامًا أخلاقيًا جديدًا؟ دعم إجابتك بأمثلة

Il était demandé aux candidats d'exprimer leurs points de vue et d'inclure dans leurs exposés des exemples concrets afin d'étayer leurs analyses.

REMARQUES GÉNÉRALES

Les résultats des deux sous épreuves sont globalement satisfaisants. L'épreuve n'a posé aucune difficulté de compréhension ni de rédaction. 9 candidats ont composé en arabe cette année.

CONTRACTION

Dans l'ensemble, les candidats maîtrisent plutôt bien la méthodologie de la contraction (un seul candidat a été pénalisé à cause du nombre de mots).

La plupart des candidats ont réussi à ne pas reprendre les nombreux exemples du texte proposé et ont su rendre les principales idées.

Il reste à noter des remarques au sujet de la méthodologie de contraction :

8 candidats sur 9 ont réussi à contracter le texte en 130 mots (-/+10).

Une bonne partie des candidats ont parfaitement su repérer et réorganiser toutes les idées importantes.

La dernière idée du texte (انتشار الظاهرة إلى فرنسا) n'a pas été bien mise en valeur par quelques candidats. Ce qui fait défaut dans quelques copies qui restent d'un niveau satisfaisant, c'est le manque de connecteurs logiques entre les idées.

Les compétences méthodologiques des candidats leur ont permis, dans l'ensemble, une restitution des idées principales tout en évitant de reprendre les nombreux exemples du texte proposé.

EXPRESSION ÉCRITE

Tous les candidats ont maîtrisé, plus ou moins, l'exercice de l'expression écrite.

Pour ce qui est de la longueur (du nombre de mots demandés), les candidats ont, en général, bien réparti ce nombre entre les trois parties principales de l'essai.

Introductions et conclusions

Dans l'ensemble, les candidats ont construit l'introduction suivant les règles de dissertation classique en trois sous-parties (amener le sujet, poser la problématique et annoncer le plan).

La plupart des candidats ont rédigé une conclusion composée de deux sous parties : un résumé des idées présentées dans le développement pour répondre à la problématique annoncée préalablement puis une ouverture sur une autre problématique proche. Pour cette dernière, plusieurs candidats ont fait le lien par le biais d'une question (ما هي الوسائل التي يجب تطويرها لتجنب الجوانب السلبية لوسائل التواصل الاجتماعي؟)

Développement

Souvent composé de trois ou quatre paragraphes, le développement est plutôt bien construit. Les candidats ont souvent présenté une idée principale par paragraphe tout en étayant leurs propos par des exemples.

Nous conseillons aux candidats de bien penser à utiliser la ponctuation avec rigueur et d'introduire des connecteurs logiques entre les paragraphes afin de structurer davantage l'exposé.

LANGUE

Nous n'allons pas dresser une taxinomie des erreurs linguistiques commises par les candidats. Nous renvoyons aux rapports des sessions de 2020 et 2021.

Le niveau de la langue est globalement satisfaisant. Nous conseillons aux candidats d'accorder davantage d'importance aux mots de liaison et de travailler particulièrement quelques règles importantes : accord (verbe/ sujet), pluriel « non doué de raison », les cinq noms, le mode subjonctif, etc.

CONCLUSION

Le bilan des deux exercices, de la contraction et de l'expression écrite, est positif. Les candidats maîtrisent bien la langue : grammaire et lexique.

D'une manière générale, nous conseillons aux candidats de s'exercer à élaborer un plan détaillé et structuré avant de commenter la rédaction et de lire la presse en arabe et en français.

ESPAGNOL

REMARQUES GÉNÉRALES

18 candidats ont composé en espagnol. La moyenne générale est de 10,78 et les notes s'étalent de 4,5 à 19, avec un écart type de 3,85. Ces chiffres nous permettent de dire que les résultats sont meilleurs cette année que l'année dernière, en particulier en ce qui concerne la langue qui est globalement plus satisfaisante, et même excellente dans deux copies.

Cette question de la langue est fondamentale car il y a une corrélation évidente entre la maîtrise de la langue et la capacité à exprimer ses idées : certains candidats ne peuvent pas faire correctement les exercices demandés car ils ne maîtrisent pas l'outil linguistique.

LANGUE

Il faut acquérir, grâce à un travail régulier sur le long terme, le lexique courant et les notions de base en grammaire et conjugaison, afin d'éviter les barbarismes lexicaux et verbaux, les solécismes ou, pire encore, les passages de charabia.

La grammaire

Nous exigeons des candidats qu'ils maîtrisent les principaux points grammaticaux qui fondent la grammaire espagnole. Ainsi, les fautes suivantes, trouvées dans les copies de cette année, sont à proscrire : absence de concordance des temps, fautes de préposition, emploi erroné de « cuyo », oubli de « a » devant les COD de personnes déterminées, confusions ser/estar/haber, enclise non faite avec l'infinitif, le gérondif et l'impératif etc.

La conjugaison

Il faut connaître les conjugaisons sur le bout des doigts ! A ce niveau, il n'est pas admissible de trouver des barbarismes verbaux. De même, l'emploi totalement libre des accents nous laisse très perplexe sur les connaissances des candidats : dès les premières années d'apprentissage de l'espagnol, on apprend qu'à l'imparfait, pour les verbes des 2ème et 3ème groupes, l'accent se met sur le í, que les verbes réguliers au prétérit portent un accent à la première et la troisième personne du singulier et que les prétérits forts ne prennent pas d'accent...autant de connaissances de base que certains candidats semblent ignorer.

Le lexique

Comme tous les ans, nous rappelons que lorsqu'un mot n'est pas connu, il ne faut pas inventer car le barbarisme lexical est une grosse faute. Mieux vaut essayer de trouver un synonyme ou un mot plus ou moins proche, ce qui sera sanctionné, au pire, par un faux sens (moindre mal par rapport au barbarisme). Il faut penser directement en espagnol plutôt que de penser en français pour ensuite tenter de traduire. Les candidats doivent enrichir régulièrement leur stock lexical par tous les moyens : lectures en espagnol (presse, littérature), écoute de la télévision et de la radio, voyages. Il est utile aussi de constituer des listes de vocabulaire à relire de temps en temps afin d'arriver le jour de l'épreuve avec des connaissances lexicales suffisantes.

On l'aura compris, une bonne maîtrise de la langue est indispensable mais elle n'est pas suffisante : il ne suffit pas de savoir parler et écrire en espagnol pour avoir une bonne note : il faut aussi connaître et savoir appliquer la méthode des deux exercices demandés, exercices qui ne se prêtent pas à l'improvisation. Ils répondent à des règles et exigent un entraînement régulier pour être réussis.

CONTRACTION

Nous nous réjouissons d'avoir lu quelques très bonnes contractions qui reflètent non seulement une bonne compréhension du texte mais aussi une belle capacité de synthèse, d'autant que le texte n'était pas facile à résumer. Cependant, plusieurs copies présentent des faiblesses qu'on peut ramener à trois aspects. D'abord, plusieurs candidats ont fait de la paraphrase ou plutôt une espèce de traduction : au lieu de restituer les idées du texte avec leurs propres mots, ils se sont lancés dans une tentative de traduction des phrases qui leur paraissaient essentielles. Ensuite, plusieurs résumés ont fait l'économie d'idée pourtant importantes. C'est en particulier le cas de la question de la liberté d'expression et du sens de la littérature qui n'ont pas été évoqués dans plusieurs copies. Enfin, quelques candidats se sont noyés dans les détails, surtout ceux qui ont cherché à reprendre tous les noms cités dans le texte.

ESSAI

L'essai n'est pas un bavardage à bâtons rompus sur tel ou tel sujet ! C'est là le premier point sur lequel nous voudrions insister. L'essai est un discours construit. De trop nombreuses copies manquent de structuration, avec une absence totale de plan et un discours écrit au fil de la plume, la plupart du temps sans aucun lien logique exprimé. Nous attendons un plan clair mis en relief par la présentation de la copie, avec introduction, développement en deux ou idéalement trois parties, une conclusion.

Nous insisterons en particulier sur la faiblesse pour ne pas dire l'absence d'introduction dans plusieurs copies : rappelons que l'introduction doit poser la problématique et idéalement annoncer le plan qui sera suivi dans le développement. Le deuxième point que nous voudrions souligner concerne l'argumentation : les candidats doivent présenter une réflexion personnelle basée sur des arguments qu'ils auront choisis et non pas se contenter de répéter les arguments du texte.

Enfin, nous attirons l'attention des candidats sur le risque de hors sujet : malgré une question posée clairement, nous avons noté certains passages de hors sujet dans quelques copies et même un hors sujet total dans la copie d'un candidat qui s'est fourvoyé en reformulant la question dans les termes suivants : « les réseaux sociaux sont-ils nécessaires aux utilisateurs ? », ce qui déviait complètement la problématique.

Nous concluons en insistant sur le fait qu'il n'est pas difficile d'obtenir une bonne note, bonne note qui, dans un concours, peut faire toute la différence ! Il faut simplement bannir l'improvisation et opter pour un travail et un entraînement réguliers afin d'acquérir les bases linguistiques (lexique, conjugaisons, grammaire) et la méthode des exercices demandés, ce que certains candidats ont fait cette année mais nous aurions aimé qu'ils soient plus nombreux.

ITALIEN